

Dont l'aveugle faux s'attache,
Cruelle ! à la jeune fleur !

Laisse donc toute espérance
En ce monde passager ;
Ne crois pas à l'existence,
Trop semblable au fil léger !
Songo à l'éternelle vie,
Ne rêve plus que le ciel ;
Qu'en Dieu ton cœur se confie,
Lui, lui seul est éternel !

Mort terrible ! Sur la terre
Rien n'échappe à ton destin,
Ni le chêne séculaire,
Ni la rose d'un matin !

Les Empoisonneurs

V

CLÉMENCE

La seconde fille du comte de Garderel, Clémence, avait dix-huit ans, à l'époque où commence cette histoire. Sortie du couvent depuis deux ans, et élevée chrétiennement comme sa sœur, elle avait donné des marques de la plus grande piété, et avait été constamment signalée comme le modèle de ses jeunes compagnes. A la différence d'Elisa, Clémence était gaie, ouverte, pétulante même ; mais à mesure qu'elle grandissait, ces défauts, qui n'étaient que ceux de l'âge, disparaissaient pour ne laisser voir que les plus belles et les plus solides qualités. Clémence était d'une taille élancée, svelte : sa tête, noblement posée sur un buste admirable, était ornée d'une riche chevelure blonde. Son visage reflétait la joie et la santé ; ses traits purs, réguliers, unissaient à l'éclat de la jeunesse une rare distinction. Toutefois, la jeune fille paraissait peu occupée de ces charmes, qui eussent fait l'orgueil de tant d'autres. On l'embarrassait visiblement quand on faisait l'éloge de sa beauté ; elle rougissait, détournait la conversation, et ne dissimulait pas la souffrance qu'elle éprouvait en pareille circonstance. Une étroite amitié la liait à sa sœur, qui ne pouvait se passer de Clémence, et celle-ci montrait un dévouement parfait pour la pauvre malade. Elle ne permettait pas qu'aucune femme de service la remplaçât dans les soins

qu'exigeait l'état inquiétant d'Elisa. Depuis son retour dans sa famille, Clémence était restée ce qu'elle était au pensionnat, solidement et sincèrement pieuse : ses sentiments religieux, loin de s'affaiblir, semblaient même s'être fortifiés, et avaient pris un caractère plus viril, dans l'atmosphère hostile qu'elle respirait. Au commencement, son père, sa mère, sa sœur, avaient voulu effacer ce qu'ils appelaient la marque et le vernis du couvent ; ils trouvèrent dans la jeune fille une résistance et une fermeté inattendues. M. de Garderel s'irrita d'abord de ce qu'il appelait manie de petite fille, bigoterie, superstition ; il ne gagna rien ; tous ses efforts se brisèrent contre une volonté énergique, et déterminée à être fidèle à Dieu. Madame de Garderel dut également renoncer à une lutte qui n'aboutissait à aucun résultat. Quant à Elisa, elle aimait trop sa sœur pour lui faire de la peine et la tourmenter dans ses inébranlables résolutions. Au contraire, bientôt, pour lui être agréable, elle travailla à lui faciliter l'accomplissement de ses devoirs de chrétienne.

Cela ne suffisait pas à Clémence. La noble jeune fille avait une ambition plus haute que celle de vivre tranquillement dans l'observance exacte de ses obligations religieuses ; elle ne désespéra pas d'exercer sur ses parents une influence salutaire, et de les ramener peu à peu à l'estime et au respect de la religion. Elle comptait beaucoup sur la vertu de la prière et du sacrifice.

— Mon Dieu, disait-elle souvent, prenez mes joies, ma jeunesse, ma vie, et convertissez-les tous à vous, eux que je chéris, mon père, ma mère, ma sœur, mon frère !

Quoique jeune, Clémence ne tarda pas à conquérir sur son père un ascendant remarquable. Personne, dans la maison, ne lui parlait avec autant de liberté. Elle ne craignait pas même, parfois, de l'interroger ; ce qu'Elisa, bien que l'aînée, n'eût jamais osé se permettre. Le comte, chose surprenante, ne s'en offensait jamais. Il se surprenait à admirer cet ange que Dieu, dans sa miséricorde sans doute, avait placé à son foyer ; il avait pour Clémence une sorte de respect, fruit de la vertu de la jeune fille, vertu aux parfums plus suaves que ceux des fleurs du printemps. Le front de Clémence était si pur, son oeil si limpide et si chaste, son caractère si harmonieux, qu'il était difficile de résister à la séduction que la jeune fille exerçait autour d'elle.

Clémence avait également tenté de détruire